

L'enseignement de la littérature en classe de FLE en Jordanie

Gros plan sur l'Université Al-Albayt (2005-2010)

Waël Rabadi*

Isabelle Bernard**

Résumé

Le projet de recherches intitulé « Éléments pour une didactique du FLE en Jordanie » a impulsé une réflexion sur l'enseignement de la littérature française à l'université. L'article présente la synthèse d'une enquête de terrain, qui fut l'une des premières dans le Royaume. Il confère donc une large place aux données épistémologiques et à la contextualisation de l'espace francophone universitaire jordanien. Aux côtés de rappels sur les grandes lignes des programmes académiques, il propose le bilan de pistes didactiques suivies ces cinq dernières années au sein du Département de français de l'Université Al-Albayt en ce qui concerne la littérature et l'expression écrite.

Mots clefs : interculturel, FLE, littérature, Jordanie, didactique contextualisée

* Université Al-Albayt

** Université de Jordanie

Auteurs :

- Dr. Waël Ghassab RABADI
- Professeur assistant, Département des Langues modernes, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Al-Albayt (Jordanie)

Some publications:

- « *La Peste* entre Albert Camus et Youssef al Charüni », *Al-Bayan* (Al-Albayt University), n° 4, vol.4, summer 2006
- « Albert Camus en Orient arabe (1950-1970) : Lecture, influence et filiation », *Bulletin d'information de la Société des études camusiennes*, n°80, janvier 2007
- « *L'Étranger* face à la critique arabe », *Bulletin d'information de la Société des études camusiennes*, n°84, mai 2008
- « L'âge d'homme de Tayssir Sbol : lecture de *Toi dès aujourd'hui* », *Acta Iassyensia Comparationis* (University Al. I. Cuza, Romania), Acta 8, 2010, on ligne : http://www.literaturacomparata.ro/acta_site/acta8.html (en collaboration avec Isabelle Bernard)

Coming soon :

- « Camus / Baha Taher », Revue *Studii si cercetari filologice. Seria limbi romanice*, University of Pitesti (Romania), avril 2011
- « Buts et stratégies des traductions d'Albert Camus en Orient Arabe 1945-1975 », Conference Proceedings, University of Warsaw, 2011
 - Dr. Isabelle BERNARD
 - Professeure assistante, Département de Français, Faculté des Langues Étrangères, Université de Jordanie

Some publications:

- « La représentation du lien social contemporain dans les romans de Jean Echenoz et Patrick Deville », Conference Proceedings, University of Paul Valéry-Montpellier III (France), 2005
- « La ville, espace privilégié du romanesque de Jean Echenoz », *Dirasat* (University of Jordan), vol. 37, n° 1, février 2010,
- « La nouvelle tentation narrative de Patrick Deville : *Pura Vida : Vie et Mort de William Walker* et *La Tentation des armes à feu* », Revue *Estudios Románicos* (University of Murcia, Spain), n°19, vol. 18, 2009

- «La réécriture décidément. *Le Vaillant Petit Tailleur* d'Éric Chevillard », dans *Vitalité du conte à l'aube du XXIe siècle : du pastiche à la parodie*, Synergies France n°7, décembre 2010
- «Appareils photos, jumelles, loupes et longues-vues : les instruments d'optique dans *Longue Vue* de Patrick Deville », *Inter Litteras*, (University Stefan cel Mare de Suceava, Romania), décembre 2010
- « Pratique théâtrale et insécurité linguistique. Un exemple d'enseignement du FLE en Jordanie », *Synergies Algeria*, n°10, 2010

Dans le cadre d'un projet de recherches intitulé « Éléments pour une didactique du FLE en Jordanie », notre binôme enseignant a été amené à réfléchir sur l'enseignement de la littérature française à l'université. Nous présentons ici la synthèse d'une enquête de terrain qui fut l'une des premières dans le Royaume ; elle suit un plan quadripartite qui confère une large place aux données épistémologiques et à la contextualisation de l'espace francophone universitaire naissant. À côté des programmes académiques, elle propose également le bilan de pistes didactiques engagées ces cinq dernières années au sein du Département de français de l'Université Al-Albayt, et dresse un descriptif de l'apport du journal d'étudiants dans l'enseignement de la littérature et la pratique de l'écrit.

1- Données sociolinguistiques

Officiellement Royaume hachémite de Jordanie, la Jordanie est un pays situé au cœur du Moyen-Orient qui présente un contexte socioculturel singulier pour l'apprentissage de la langue française. D'emblée, il faut préciser que la langue majoritairement utilisée par les six millions d'habitants est l'arabe, essentiellement dans ses formes dialectales locales¹. La langue seconde, héritage d'un mandat britannique récent (1920-1956), est l'anglais qui est maîtrisé par environ 60% de la population actuelle grâce à une politique linguistique qui l'intègre comme cours obligatoire dès le niveau primaire². La volonté d'aide au

¹ L'arabe classique, rattaché à la famille chamito-sémitique, est la langue officielle mais sa pratique cohabite avec l'usage de diverses variétés dialectales telles : l'arabe levantin du sud parlé par 55% de la population, notamment les réfugiés palestiniens, l'arabe bedawi (11%), l'arabe nadji (1%), l'adygué ou circassien (1,2%), l'arménien (0,1%), le tchéchène et le tsigane domari.

² Certaines écoles maternelles privées initient les enfants à l'anglais dès l'âge de 3 ans.

développement économique prônée par le gouvernement actuel – le pays est une monarchie parlementaire dirigée par le Roi Abdallah II depuis 1999 – s'appuie en toute logique sur une politique forte en matière d'éducation et de scolarisation.

L'ouverture au monde, qui sous-tend une présence sur la scène internationale, dynamise véritablement ce pays de tradition anglophile : elle s'élabore par le biais d'un développement global de l'apprentissage des langues et cultures étrangères. Aujourd'hui, l'enseignement de l'anglais prédomine du niveau primaire au niveau universitaire, mais il est suivi par celui du français, de l'espagnol, de l'italien et, dans une moindre mesure, de l'allemand et des langues asiatiques (mandarin, coréen, japonais notamment). La place de l'apprentissage du français restait vraiment à développer au tournant du siècle. En 2006, la Vice-Doyenne du Département de Français de l'Université de Jordanie constatait que le français restait une discipline minoritaire et minorée dans le primaire et le secondaire : « *La Jordanie n'est pas un pays francophone. Le français est enseigné dans quelques écoles privées et publiques, mais n'a pas une place importante dans les programmes ; la note du français n'entre même pas dans la moyenne générale* »³. Les services linguistiques de l'Ambassade de France à Amman ont récemment proposé des ajustements permettant d'intégrer au Baccalauréat général (le *Tawjihi*) une épreuve de français facultative qui verrait les élèves les plus brillants gagner de précieux points⁴. Symétriquement, chaque année, ils proposent au Ministère de l'Éducation Jordanien, qui en prend note et investit dans ces programmes, l'ouverture de cours de français de niveau primaire et secondaire dans le secteur public et privé. À titre d'exemple, signalons qu'en 2010, environ 50% des écoles publiques proposent un cours de français. Aux côtés de l'enseignement *du* français, la politique linguistique jordanienne de la décennie à venir s'oriente vers la valorisation de l'enseignement *en* français de disciplines universitaires de pointe et à haute insertion

³ Fritz-Ababneh, Dorothee, « Enseigner la littérature française dans un pays arabe » in *L'interculturel et l'enseignement du FLE*, Al-Albayt Université, Mafraq, 2006, p.120.

⁴ Dans ce système, l'examen de français optionnel n'aurait bien entendu qu'un faible coefficient et seuls les points obtenus au-dessus de la moyenne seraient pris en considération dans la moyenne...

professionnelle comme le droit ou la médecine, la physique nucléaire ou le développement durable... Les cursus classiques d'apprentissage de la langue française à visées linguistiques (formation d'enseignants, de traducteurs, de chercheurs en sciences du langage, en littérature, en didactique du FLE, en traduction...) ne sont pas pour autant négligés. Bien ancrés institutionnellement, les Départements de langue française se développent au sein des universités du pays et s'orientent peu à peu vers la formation doctorale.

Les relations de coopération internationale instaurées avec différents pays dont la France facilitent, quant à elles, l'implantation d'instituts, de centres de formations ainsi qu'un accès aisé à la civilisation lors d'activités diverses. L'École Française d'Amman a ouvert ses portes en 1972, elle « *accueille 200 élèves, dont une moitié de Français et un tiers d'étrangers non jordaniens* »⁵. En cours de restructuration, elle s'installera dans de nouveaux locaux plus spacieux courant 2012 ; en devenant le Lycée Français d'Amman, elle augmentera sa capacité d'accueil de la maternelle au Baccalauréat. Le Centre de coopération culturelle et linguistique (CCCL), récemment devenu un Institut Français, propose depuis plus de quarante ans, outre des manifestations culturelles (pièces de théâtre, concerts, cinéma, débats, expositions...), des cours de langues sanctionnés par les diplômes internationalement reconnus que sont le DELF (Diplôme d'études en langue française), le DALF (Diplôme approfondi en langue française), le DAFA (Diplôme Approfondi en français des affaires) et le TCF (Test de Connaissance du Français). Il collabore régulièrement avec les universités publiques qui organisent concerts, colloques, pièces de théâtre... et les soutient matériellement (prêt de matériel de surtitrage et de films, par exemple...). L'image politique de la France dans le Royaume est bonne, la place de l'Hexagone sur le marché économique est en expansion : l'apprentissage du français a donc toutes les chances de poursuivre son développement. La dynamique universitaire en matière de francophonie n'est pas étrangère à ces bilans encourageants.

⁵ Alrabadi, Elie, « Le français en Jordanie : Statut, rôle et image », *Synergies Monde arabe*, n°1, 2003, p.38.

2- Gros plan sur l'Université Al-Albayt

Il existe dans le pays dix universités publiques, treize universités privées et dix-huit Instituts (appelés des *Community Colleges*). Cinq Départements de français⁶ sont en place dans les universités publiques : il s'agit des départements des Langues Modernes ou des Langues Étrangères des universités de Jordanie (Amman), du Yarmouk (Irbid), Al-Albayt (Mafraq), de Mou'ta (Karak) et el-Husseïn (Ma'an). Parmi ces cinq structures gouvernementales, l'Université Al-Albayt est originale à plus d'un titre. C'est tout d'abord l'une des plus récentes universités puisqu'elle a été fondée en 1992⁷ afin de promouvoir la région de Mafraq et de faciliter son développement économique, culturel et social dans la Jordanie d'aujourd'hui. Le nord-est du pays est, en effet, une région défavorisée économiquement – elle demeure mal mise en valeur – qui a longtemps abrité des populations non sédentaires, pour lesquelles l'accès à la culture – et en tout premier lieu à l'école – est resté problématique jusqu'à ces dernières décennies. C'est l'une des plus dynamiques aussi. À l'origine, l'Université était destinée à accueillir des étudiants étrangers souhaitant se spécialiser dans le domaine des études arabes et islamiques : elle offrait un vaste panel de cours qui ont installé sa réputation dans le monde musulman. Profitant du mouvement d'ouverture du Royaume au reste du monde, Al-Albayt a diversifié ses apprentissages et a très rapidement inauguré d'autres Facultés dans les domaines des Sciences Humaines, bien sûr, mais également dans le domaine technique et technologique – elle possède l'unique Département d'astronomie du pays. L'Université est aujourd'hui pluridisciplinaire et multiculturelle, et accueille près de 15 000 étudiants, Jordaniens et étrangers venant en particulier d'Extrême-Orient (Malaisie, en tête) et du Maghreb. Dans le domaine francophone, elle constitue l'unique pôle actif de chercheurs : à l'initiative du premier colloque international francophone du Royaume qui s'est déroulée en 2006 (« L'interculturel et l'enseignement du FLE »),

⁶ Universités et instituts privés sont également nombreux à proposer des cours de français facultatifs.

⁷ A titre de comparaison, signalons que l'Université de Jordanie a ouvert ses portes dans la capitale en 1962 et a créé en 1986-1987 son premier programme de spécialisation en langue et littérature françaises.

elle organisera au printemps 2011 un second colloque sur « La réception mondiale et transdisciplinaire des *Mille et Une Nuits* ».

Rattaché à la Faculté des Sciences Humaines, le Département de Langue Française (depuis 2008 rebaptisé « Département de langue française et de sa littérature ») a été fondé en 1995. L'équipe d'enseignants chercheurs se compose de professeurs locaux formés et diplômés en France et de lecteurs français en mission de différentes durées (un semestre au minimum). Associé au Centre des Langues, le Département a spécialement été équipé d'un laboratoire moderne et d'une bibliothèque en langue française. Le diplôme valide quatre années d'apprentissage (divisées en 8 semestres) et équivaut à une Licence de langue et de culture françaises⁸. Les soixante étudiants qui s'inscrivent en moyenne à chaque rentrée⁹ ont tous la nationalité jordanienne et beaucoup ont des origines palestiniennes. Un pourcentage infime¹⁰ d'entre eux a suivi dans le secondaire des cours de français. À l'instar des autres universités publiques, Al-Albayt n'accueille pas encore d'École doctorale dans le domaine du français et n'offre donc pas aux étudiants la possibilité de poursuivre leurs études supérieures au-delà de la Licence ni d'entamer des recherches dans leur propre pays.

Les frais d'inscription varient de 48 à 75 Dinars jordaniens par heure de cours crédités selon le mode d'inscription des étudiants. Les universités offrent en effet trois systèmes : le système dit à concurrence qui intéresse les meilleurs étudiants, le système dit parallèle au tarif plus élevé qui est réservé aux étudiants qui n'ont pas obtenu 75% au *Tawjihi*. Le troisième cursus, dit spécial, est gratuit et destiné aux étudiants ayant des parents fonctionnaires (enseignants ou militaires). Il existe aussi un cursus ouvert aux étudiants étrangers qui est environ trois fois plus cher en terme de tarifs. Les étudiants des trois cursus suivent ensemble les mêmes enseignements. En outre, le système d'orientation principal en vigueur dans les universités est fortement règlementé et ne permet pas aux étudiants de choisir leur domaine d'expertise : c'est la note qu'ils

⁸ Le système d'enseignement jordanien est calqué sur le système anglo-saxon. La Licence est un *B.A, Bachelor of Arts*.

⁹ Les effectifs du Département de français oscillent entre 250 et 290 étudiants.

¹⁰ Pour comparaison, à l'Université d'Amman, 10% des étudiants du Département de français ont suivi un enseignement en français durant leur parcours scolaire.

obtiennent au *Tawjihi* qui, grâce à un barème national, oriente les diplômés du secondaire¹¹. Les choix concernant les Facultés dans lesquelles les bacheliers peuvent s'inscrire sont restreints. Ce système de sélection au mérite présente parfois certaines lacunes : force est de constater que dans certaines disciplines la motivation des effectifs demeure plus que moyenne, la massification des étudiants l'accentuant. La dynamique d'apprentissage est, d'autre part, freinée par le manque de perspectives professionnelles des diplômés en général – 70 000 jeunes arrivent sur le marché du travail tous les ans – et des diplômés de français, en particulier, malgré une forte expansion du domaine touristique et des investissements français ces 15 dernières années¹². La conjoncture contemporaine de mondialisation touche de plein fouet le pays où le chômage atteint principalement les jeunes de moins de 25 ans. Il faut rappeler que les principaux débouchés des diplômés des Départements de français restent le secteur tertiaire – tourisme, notamment, puis traduction – et l'enseignement, primaire ou secondaire. Au niveau pédagogique, il demeure également bien des questionnements corollaires, principalement autour de la massification des étudiants, de la gestion de l'insécurité linguistique et de la désaffection des étudiants pour la littérature française. Notre équipe travaille donc à l'élaboration d'une pédagogie innovante, actionnelle et contextualisée du français pour spécialistes.

3- Pour un enseignement contextualisé de la littérature

L'apprentissage du français général à l'Université Al-Albayt est articulé en deux grandes phases qui correspondent à 57 heures sur le total des 130 heures à valider : la première regroupe les enseignements délivrés en première et deuxième années qui sont axés sur des compétences linguistiques (les étudiants tous débutants suivent alors des cours

¹¹ On obtient le *Tawjihi* avec une moyenne de 50 sur 100 qui s'avère cependant insuffisante : pour s'inscrire dans les Universités publiques, une moyenne de 65 sur 100 est requise. Pour des études de médecine, cette moyenne est relevée à 85 sur 100. Toutefois, le *numerus clausus* est tel que, ces dernières années, ces chiffres restent théoriques. En réalité, il faut au moins une moyenne de 85-90 pour obtenir une inscription dans un cursus littéraire ; pour des études scientifiques et d'ingénierie la moyenne est de 90-95 et pour les cursus médicaux d'environ 97...

¹² En 2009, la France est devenue le premier pays investisseur dans le Royaume dans les domaines industriels.

intensifs de grammaire, de compréhension et d'expression orales et écrites, de phonétique...); la seconde regroupe les enseignements à objectifs spécialisés proposés en troisième et quatrième années tels la linguistique, le français professionnel (français de l'hôtellerie ou du tourisme, français juridique et commercial...), l'initiation à la traduction, la didactique du FLE, la civilisation et la littérature. Dans ce cursus, la littérature est proposée sous la forme de deux cours d'initiation – schématiquement, l'un est axé sur la culture générale et l'autre sur la méthodologie – accessibles aux apprenants ayant validés au moins quatre semestres, ce qui correspond généralement aux étudiants de 3^e et 4^e années qui entament leur cinquième semestre. Ces cours vont de pair avec l'enseignement de la langue puisque, par définition, ils sont destinés à des étudiants qui doivent apprendre à lire et à produire en français ainsi qu'à développer leurs connaissances en culture littéraire, à la fois française et francophone.

Le cours intitulé « *Initiation à la littérature française* » offre aux apprenants, souvent démunis de tout bagage culturel solide concernant l'histoire, la culture et la littérature occidentales, un tout premier panorama chronologique du Moyen-âge à nos jours¹³. Par le biais d'une histoire littéraire, ils découvrent des courants, des mouvements artistiques et critiques, de même que les institutions et les grandes personnalités des arts et des lettres. Ils s'initient également à la lecture de textes littéraires courts. Cette approche à visée globale a pour objectif l'acquisition d'une culture francophone générale de base, de repères chronologiques utiles pour pallier la méconnaissance du contexte culturel dans lequel se situent les œuvres littéraires présentées. Quant au cours intitulé « *Initiation à l'analyse de textes littéraires* », il donne aux apprenants des outils théoriques de base pour appréhender plus sereinement les textes intégraux et morceaux choisis par l'enseignant. Cette approche renforce le développement et la maîtrise de la lecture acquis dans le cours d'initiation ; elle exploite la capacité des étudiants à manipuler lexicque et

¹³ Notons que les dossiers de cours achetés par les étudiants sont conçus par les enseignants à partir de méthodes (par exemple, *La littérature progressive du français* (niveau débutant et intermédiaire), CLE International ; *Littérature en dialogues*, CLE International), d'anthologies (*Itinéraires littéraires*, Hatier) ou de notes et commentaires personnels.

notions spécifiques afin d'explorer eux-mêmes le texte littéraire dans son intertexte, dans le but d'en donner une présentation, si ce n'est un véritable commentaire critique.

Enseigner la littérature française et francophone apparaît tout à fait légitime dans un cursus tel ce que celui-ci puisque les besoins des spécialistes, futurs licenciés en langue et culture, sont d'abord et avant tout le développement de compétences en matière de médiation culturelle dans le domaine de la rédaction et de la traduction, de l'enseignement du FLE et du tourisme. Les cours de littérature sont à juste titre définis et appréhendés en tant que lieu singulier de cette éducation interculturelle, en véritable espace de rencontre (dons, échanges, contestations, rejets...) avec la langue et la civilisation étrangères. Ils sont conçus par le corps enseignant en fonction de deux objectifs essentiels : l'un, qui est de faire découvrir aux étudiants une culture différente de la leur et de parfaire leurs connaissances interculturelles ; l'autre, qui est de familiariser ces mêmes étudiants aux méthodes d'analyse originales par rapport à celles qu'ils pratiquent dans leur langue maternelle en développant leur esprit critique, dans une dynamique à la fois synthétique et analytique. Cependant, la littérature telle qu'elle s'enseigne ici demeure un exercice redouté par les apprenants. Non sans motifs, puisque le mode de rencontre du texte littéraire et la connaissance de ses fonctionnements internes et intertextuels repose sur la lecture active, exercice difficile s'il en est. Parallèlement, les pratiques d'écriture associées aux deux cours et sanctionnées par des examens, se restreignent à des exercices académiques d'ordre critique typiquement français tels que question de cours, explication linéaire et commentaire composé¹⁴. Or, dans le système éducatif jordanien, ce type d'appréhension du littéraire est inexistant et suscite tout bonnement l'aversion des apprenants. Une forme d'anxiété peut aisément se développer si peu que l'on occulte les compétences multilingues (arabe-anglais) des apprenants, entamant alors l'apprentissage d'une troisième langue vivante. La didactique en contexte se préoccupe précisément du plurilinguisme des étudiants ; *« elle est orientée vers la compréhension des significations que les acteurs attribuent à l'ensemble du monde social et de ses éléments, significations par lesquelles ils interprètent les attitudes d'autrui (leurs pratiques et*

¹⁴ La dissertation n'est pas enseignée mais souvent citée comme modèle de pensée idéal.

leurs représentations) et ajustent leurs propres attitudes aux autres, à l'environnement, en fonction de leurs objectifs de relations à eux-mêmes et aux autres, d'action sur eux-mêmes, sur les autres, sur le monde »¹⁵. Plaidant pour une approche contextualisée du littéraire, les enseignants la défendent ardemment. « Lieu de croisement des langues et des cultures, l'espace littéraire est également un espace de plaisir et de liberté qui invite à l'épanchement de l'affectivité, de la sensibilité, et au déploiement de l'imaginaire »¹⁶. Par conséquent, afin d'amenuiser l'insécurité linguistique et d'estomper le manque de motivation des apprenants à l'égard des cours académiques, les enseignants de français de l'Université Al-Albait ont instauré des séances d'ateliers d'écriture d'invention.

4- Le PJE pour apprendre le français autrement

Convaincu que la didactique des langues et cultures dans le cadre universitaire passerait à l'avenir par une pratique de lecture et d'écriture différente, plus inductive, le corps enseignant a renouvelé les modalités d'accès au cours de littérature en faisant une large place à l'approche scripturale. Dans les faits, il s'agit moins d'exposer les appréhensions critiques faites de l'œuvre littéraire que de susciter chez les apprenants une production souvent imitative. Parallèlement à l'acquisition de données historiques, socioculturelles et proprement littéraires, ces ateliers offrent aux apprenants de s'exprimer hors du cadre hypernormatif de la communication classique, à forte visée informative et utilitaire, à l'aide d'une langue littéraire, certes, mais plus personnelle parce que plus expressive. Explorer leur imaginaire par confrontation avec les auteurs du programme confère aux participants la possibilité de s'approprier peu à peu la langue littéraire et ses ressources créatives, de cerner ses potentialités stylistiques...

Dans le dessein de pérenniser cette pratique d'expression écrite fructueuse, les enseignants ont rassemblé les productions en fondant un journal, laissant le soin aux étudiants de le baptiser, en toute simplicité et avec beaucoup d'humilité, le PJE. Le *Petit Journal des Étudiants* fut créé

¹⁵ Blanchet, Philippe ; Danièle, Moore ; Safia, Asselah Rahal, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Archives contemporaines, Paris 2008, p. 9-10.

¹⁶ Cuq, Jean-Pierre, Isabelle, Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 387.

en novembre 2006, sous l'impulsion des deux professeurs de littérature française souhaitant créer en parallèle à leurs cours une structure différente pour découvrir la littérature française. Très vite, le journal est devenu l'un des symboles du dynamisme étudiant : il demeure aujourd'hui un espace expérimental de pédagogie fort efficace. Certes, étudiants et étudiantes produisent aussi des textes à destination du PJE en dehors de leurs cours de littérature dans une démarche volontaire et bénévole, passionnée¹⁷ et en tous points gratifiante¹⁸. Relu et corrigé par les enseignants pour ce qui concerne essentiellement l'orthographe et les problèmes syntaxiques pouvant entraver la compréhension, le PJE est en 2010 entièrement géré par les apprenants les plus motivés, qui se renouvellent en partie à chaque rentrée, et dont le niveau demeure hétérogène. Nul miracle n'est attendu en matière de communication, mais le travail régulier et gratifiant dans un cadre semi-normatif estompe véritablement l'inhibition inhérente à tout apprentissage linguistique. La ligne éditoriale du PJE s'attache, de plus, à préserver la diversité et l'ouverture afin de toucher tous les publics, débutants compris. Cet espace de création mis gratuitement¹⁹ à la disposition du Département publie donc des productions à teneur inégale qui reflètent exactement la réalité des pratiques étudiantes. Chaque numéro explore les mêmes rubriques qui sont : l'Édito intitulé A la Une, les Nouvelles du Département, l'Entretien et le Reportage du mois, la Traduction, la page Création des étudiants, les Portraits de personnalités, les pages Jeux et la BD. Les thèmes des travaux d'expression sont des plus variés²⁰ : conseils

¹⁷ Toutes les plumes sont du reste sollicitées et bienvenues puisque l'équipe rédactionnelle réserve la quatrième de couverture à une caricature ou une bande dessinée aux sujets évocateurs : *Un mariage musulman*, *Les étudiants le jour de la rentrée*, *La bousculade aux arrêts de bus...* La majorité traite du quotidien des étudiants : elles abordent l'incompréhension avec les enseignants (*Malentendu*), l'incompatibilité des souhaits des parents et des désirs des étudiants (*Contraste*), les vertus de l'effort (*Patience*)...

¹⁸ Le PJE, grâce au travail et à l'investissement personnel qu'il requiert et valorise, grâce à l'esprit d'équipe qu'il développe et encourage, a d'ores et déjà suscité des vocations : deux étudiantes prochainement diplômées s'orienteront vers des carrières dans le domaine du journalisme.

¹⁹ L'Université finance les travaux d'impression et de reproduction. Chaque exemplaire du PJE d'une douzaine de pages est tiré à 150 exemplaires.

²⁰ Les enseignants proposent en atelier des exercices d'expression écrite qui donnent lieu à publication. Pour le reste, les thèmes sont choisis par les étudiants eux-mêmes, avec

pour bien réussir sa rentrée, améliorer son français, utiliser au mieux les services des bibliothèques ou accepter sereinement une mauvaise note ; mini interviews sur le thème « Pourquoi étudie-t-on le français ? » ou « Vous connaissez-vous bien ? » ; croquis sarcastiques des conditions d'enseignement (certains, épiques, relatent les longues minutes de marche sur le campus sous la chaleur accablante du désert pour changer de bâtiment entre deux cours ; d'autres, plus joyeux, racontent des rêves de séjours en France). Cependant, ce sont les productions à visée poétique qui retiennent l'attention par leur style naïf et enflammé et leur récurrence thématique : la Palestine, l'amour déçu ou impossible, le respect de la religion. Passionnés, les étudiants trouvent dans les mots français de quoi se décrire tels qu'ils sont, sans craindre le jugement des autres, loin de toute inhibition. De par leur éducation, Jordaniens et Jordaniennes ont pourtant l'habitude de s'autocensurer et refoulent élans et désirs, se soumettant à des préceptes religieux, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Il semble que l'écriture en français les délivre du poids de leur culture, de leur histoire et de leur religion et qu'elle leur procure un vrai sentiment de liberté. Avec la langue étrangère, les apprenants extériorisent des émotions et vont au-delà des tabous. Par ailleurs, deux numéros spéciaux ont paru : l'un consacré à la littérature faisait la part belle aux lettres jordaniennes et contenait l'interview traduite en français d'une célèbre écrivaine locale, Hind Abu Shaar. Il présentait aussi un récit de Jean-Marie Gustave Le Clézio intitulé *Trésor*²¹ dans lequel le site de Petra compte parmi les protagonistes ; l'autre était une présentation du Royaume et a permis aux étudiants d'évoquer leur patrie, leurs origines, leurs concitoyens, leurs coutumes et croyances particulières... Les thématiques de ces numéros spéciaux montrent finalement combien l'expression et le souci de soi priment dans l'acquisition d'une langue étrangère. Elles confirment, s'il le fallait encore, le bien-fondé de cet espace de réflexion et d'expression original qui est devenu un lieu de partage et d'échange : un réel lien entre soi-même et les autres. Une orientation très littéraire a donc été préservée librement, instinctivement, par les étudiants qui, éveillés au travail minutieux de l'écriture et

pour seuls interdits de polémiquer autour de thématiques politiques ou d'aborder crûment la sexualité.

²¹ Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Trésor*, in *Cœur brûlé et autres romances*, Gallimard, Paris 2000, p. 149-188.

confrontés pour se dire au français, développent de vraies capacités et compétences pour déjouer ses pièges.

Cet état des lieux abordant l'enseignement du français en Jordanie a permis de souligner la place importante que les universités doivent désormais attribuer aux cours de littérature incluant des expériences d'expression littéraire singulières – ateliers d'écriture et conception de journaux entre autres...²² Notre enquête montre, en effet, que les disciplines littéraires *a priori* négativement connotées par les étudiants peuvent devenir des relais entre les cours académiques soumis à des normes et des notes et l'autonomie linguistique, la plus difficile à acquérir pour autant qu'elle repose sur une fluidité linguistique, une sérieuse connaissance des données culturelles, mais surtout sur un sentiment d'appartenance légitime à la communauté francophone.

²² La liste n'est pas exhaustive qui passe encore par l'initiation au théâtre, la création de clubs de lecture...

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

Blanchet, Philippe ; Danièle, Moore ; Safia, Asselah Rahal, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*. Paris : Archives contemporaines, 2008

Cuq, Jean-Pierre ; Isabelle, Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2002

Articles

Alrabadi, Elie, « Le français en Jordanie : Statut, rôle et image ». *Synergies Monde arabe*. n°1, 2003, pp. 37-43.

Fritz-Ababneh, Dorothee, « Enseigner la littérature française dans un pays arabe », *L'interculturel et l'enseignement du FLE*, Mafraq », Presses de l'Université Al-Albayt, 2006, pp. 120-126.